

---

*Histoire de l'architecture et des jardins du japon pré-moderne  
(XVI<sup>e</sup> siècle – XIX<sup>e</sup> siècle)*

## Histoire de l'architecture et des jardins du japon pré-moderne (XVI<sup>e</sup> siècle – XIX<sup>e</sup> siècle)

Conférences de l'année 2012-2013

Nicolas Fiévé

---



**Electronic version**

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1647>

DOI: 10.4000/ashp.1647

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 347-361

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Nicolas Fiévé, "Histoire de l'architecture et des jardins du japon pré-moderne (XVI<sup>e</sup> siècle – XIX<sup>e</sup> siècle)", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 30 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1647> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1647>

---

## HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DES JARDINS DU JAPON PRÉ-MODERNE (XVI<sup>e</sup> SIÈCLE – XIX<sup>e</sup> SIÈCLE)

Directeur d'études : M. Nicolas FIÉVÉ

Programme de l'année 2012-2013 : *Les ermitages impériaux et la villa de Shugakuin au XVII<sup>e</sup> siècle.*

### *Les ermitages de la famille impériale*

Après une année consacrée à l'architecture de la villa secondaire de Katsura, *Katsura betsugyō* 桂別業, bâtie au début du xvii<sup>e</sup> siècle par le prince Hachijō no miya Toshihito 八条宮智仁親王 (1579-1629), les conférences de l'année 2012-2013 ont présenté les pratiques de villégiature de la famille impériale et les connaissances architecturales sur les ermitages et autres villas d'été que cette dernière possédait dans les environs de Kyōto. Au début du xvii<sup>e</sup> siècle, posséder une maison secondaire n'avait rien d'exceptionnel pour un membre de la famille impériale, et la villa de Katsura, aussi précieux témoignage de cette tradition soit-elle, était en son temps une demeure secondaire parmi d'autres. Depuis l'époque ancienne, l'aristocratie de Kyōto et les membres de la famille impériale avaient, de tous temps, possédé des villas à la campagne et des retraites bâties au milieu de sites bucoliques, au bord de rivières ou dans les montagnes des alentours de la ville. En dépit des bouleversements politiques et de la perte d'un réel pouvoir économique de la Cour à l'époque d'Edo (1603-1667), la famille impériale avait conservé l'habitude qui voulait qu'à la belle saison on allât se divertir dans sa retraite de campagne, loin de la ville et du protocole austère du palais impérial. Échapper aux rigueurs du climat de l'été et rechercher de la fraîcheur sur les pentes du Mont Hiei 比叡山 ou à Ōhara 大原 était une activité de détente très appréciée des nobles, toujours en vogue au xvii<sup>e</sup> siècle.

L'idée de « retraite », *inkyō* 隱居, de celui qui a quitté le monde pour s'adonner à l'ascétisme – une conception héritée de la Chine qu'avaient véhiculée le bouddhisme et le taoïsme relayés par la culture des lettrés –, s'inscrivait dans cette tradition d'ermitages, dont elle fut en quelque sorte l'initiatrice. Le mot *inkyō* a le sens de vivre à l'écart des tracasseries de ce monde, comme le rappelle les expressions *in.itsushi* 隱逸士, le lettré qui vit loin des affaires du monde, ou *inshūshi* 隱修士, l'ermitage qui cultive la vertu dans sa retraite. On ne reviendra pas ici sur l'exemple de l'ermitage bien connu de Kamo no Chōmei 鴨長明 (1155-1216), décrit dans le *Hōjōki* 方丈記 (Notes de ma cabane de moine), ou sur celui non moins fameux d'Urabe Kenkō 卜部兼好 (vers 1283-1350), où ce dernier a rédigé son *Tsurezure-gusa* 徒然草 (Les heures oisives). La tradition littéraire du paysage bucolique, qui avait inspiré les pratiques japonaises d'érémisme, était apparue en Chine autour du iv<sup>e</sup> siècle, avec l'idéal du lettré retiré du monde qu'exprimait Tao Qian 陶潛 (365-427) des Jin, dit Tao Yuanming 陶淵明,

ou les paysages peints de Gu Kaizhi 顧愷之 (v. 345-406). Tao Qian incarne par excellence la figure du haut fonctionnaire qui démissionne pour rester fidèle à ses principes, et ses poèmes expriment les joies mélancoliques de la rusticité de la retraite. Dans son célèbre poème *Retour aux champs*, il exalte sa décision de retourner à la campagne, alors qu'il prône dans *La Source des fleurs de pêcheurs* un modèle de vie sociale idéale au sein de la nature, donnant accès à l'immortalité. Il faut ici souligner le fait que, comme l'évoquent les poèmes lyriques des promenades en quête d'immortalité de Xie Lingyun 謝靈運 (385-433), le paysage (*shanshui* 山水) de montagne sauvage tant apprécié en Chine avait été, dès sa genèse, une appréciation des qualités intrinsèques de la Nature et de ses forces primordiales. Les conférences de l'année 2011-2012 avaient montré que, lorsqu'il concevait son ermitage, un lettré comme le prince Toshihito s'inspirait de poètes chinois, comme Bai Juyi 白居易 (772-846), celui que l'on surnommait le « lettré retiré de la montagne Parfumée », *Xiangshan jushi* 香山居士, ou Wang Wei 王維 (701-761), poète et peintre adepte du bouddhisme Chan qui avait construit son propre jardin dans son ermitage de la rivière Wangchuan 輞川, non loin de la capitale impériale Chang'an 長安, et dont le poème *Ye Wangchuan bieye* 別輞川別業 (Retiré dans ma maison secondaire de la rivière Wang) exalte la beauté de la vie dans les montagnes couvertes de pins. Plusieurs vers de ces deux grands poètes ont inspiré les noms des pavillons de la villa de Toshihito.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, « maison secondaire » se dit communément *bessō* 別莊, un terme ancien, noté dans le *Kojidan* 古事談 (Propos sur les choses d'autrefois) de Minamoto no Akikane 源顯兼 (1160-1215). On trouve aussi les expressions *sansō* ou *sanshō* 山莊, « domaine de montagne », *sansō* 山莊 ou *sansho* 山墅, « ermitage de montagne » (le caractère *sho* 墅 a le sens de « cabane champêtre »), et enfin *bessho* 別墅, *bettei* 別邸, *bettaku* 別宅, trois expressions qui indiquent une « maison secondaire ». *Sansō*, *sanshō* ou *sansho*, dont le premier caractère désigne un site montagneux, sont des expressions conventionnelles héritées de la Chine, images du lettré s'adonnant à la vie d'ermitage dans un lieu isolé et haut perché sur la montagne, bien qu'elles renvoient tout aussi bien à des sites de plaines ou de landes plates au bord des rivières. Et si ces expressions évoquent des architectures sommaires dans des lieux sauvages retirés du monde, l'exemple de la villa secondaire de Toshihito montre un palais, des pavillons et un parc ornemental très sophistiqués, bâtis en plaine, au milieu d'un champ où l'on cultivait des melons. Attesté au Japon depuis le *Shoku Nihongi* 続日本記, le mot *betsugyō* 別業 est le terme le plus souvent adopté dans les sources pour désigner la villa de Katsura. Les caractères donnent le sens précis de « lieu d'activité séparé », ce qui laisse entendre que l'on y traite aussi des affaires relatives à sa charge, comme l'a noté Bernard Frank (*Démons et jardins*, p. 129). De la même manière que la retraite de Wang Wei se dit en chinois *Wangchuan bieye* 輞川別業 « maison secondaire de Wangchuan », on parle au Japon de *Katsura betsugyō* 桂別業, « maison secondaire de Katsura », une expression utilisée jusqu'en 1883 (Meiji 16), année où la résidence a été rattachée au ministère du Palais et a pris officiellement le nom de *Katsura-rikyū* 桂離宮, « palais détaché [du palais impérial] de Katsura ».

Les alentours champêtres de Kyōto, toutes directions confondues, avaient été depuis toujours appréciés pour bâtir des ermitages, pour peu que le paysage fût agréable et frais l'été. Or, à Kyōto, l'air frais tant recherché durant l'été se trouve soit

sur les pentes des montagnes, soit le long des rivières. Les abords de la rivière Kamo avaient été appréciés à l'époque de Heian (on connaît l'exemple fameux du palais *Rokujōin* 六条院 de Minamoto no Tōru 源融 (822-895), dit aussi *Kawara no in* 河原院), mais le site n'était plus recherché au Moyen Âge depuis qu'il était devenu proche d'un lieu d'exécution et que sur ses berges l'on avait pris l'habitude de déposer des cadavres. On appréciait cependant les abords de la rivière Ōi, sans doute le site le plus prisé, à l'ouest du bassin, mais aussi les bords de la rivière Uji, à une dizaine de kilomètres au sud de Kyōto, là où jadis le même Tōru avait possédé un *betsugyō*, dont la beauté des paysages le long de la rivière est exaltée par Ōe no Mochitoki 大江以言 (955-1010), alors qu'il y accompagnait Fujiwara no Michinaga 藤原道長 (966-1028) en excursion entre 996 et 1010. Le site d'Uji comme terre de villégiature est resté fameux, car c'est là qu'en 1052 le régent Fujiwara no Yorimichi 藤原頼通 (992-1074) a converti sa villa secondaire, l'*Uji-dono* 宇治殿, en temple bouddhique : le *Byōdōin* 平等院, un site aujourd'hui classés au patrimoine mondial de l'Unesco.

Les montagnes du pourtour du bassin de Kyōto ont été de tout temps appréciées pour la fraîcheur naturelle que l'on y trouvait l'été. Les deux célèbres retraites des shōguns Ashikaga, le palais des collines du Nord, *Kitayama-dono* 北山殿, du shōgun Ashikaga Yoshimitsu 足利義満 (1358-1408), et le palais des collines de l'Est, *Higashiyama-dono* 東山殿, de Yoshimasa 足利義政 (1436-1490), avaient été bâties sur des piémonts réputés depuis longtemps comme lieux de villégiature. Aux collines du Nord, se dressaient le temple *Saionji* 西園寺 et les vestiges du palais des collines du Nord, édifié par Saionji Kintsune 西園寺公経 (1171-1244) en 1224. En bâtissant sa retraite, Yoshimitsu avait d'ailleurs conservé quelques bâtiments de l'ancien jardin, comme une chapelle de la Confession des Péchés, *Sanpōdō* 織法堂, ainsi que l'étang, dont la représentation du Mont Sumeru, qui y émerge, remonte probablement à l'ancien jardin de l'époque de Kamakura. Quand au palais des collines de l'Est, il s'élevait à proximité du hameau de Shirakawa, là où se dressait, au XIII<sup>e</sup> siècle, la résidence impériale *Kitashirakawa-dono* 北白川殿. L'ouest de Kyōto n'en était pas moins représenté dans la liste des lieux de villégiature. On sait que le monastère *Tenryūji* 天龍寺, bâti à Saga, à l'extrême ouest de la plaine, fut implanté sur les vestiges d'un palais d'été que l'empereur retiré Gosaga 後嵯峨上皇 (1220-1272) avait fait construire à cet endroit en 1255, le *Saga-dono* 嵯峨殿, et qu'en 1305, son fils, l'empereur retiré Kameyama 龜山上皇 (1249-1259-1274-1305), était venu s'y installer, d'où le nom de palais de Kameyama, *Kameyama-dono* 龜山殿.

Ces quelques exemples, parmi d'innombrables demeures qui parsèment tout au long de l'histoire les alentours de Kyōto, révèlent une topographie qui n'est pas anodine. L'usage en vogue à l'époque ancienne privilégiait les sites naturels au bord des rivières et des étangs : rivières Uji, Ōi, Katsura, étangs Hirotsawa 広沢の池 et Ōsawa 大沢の池, où se dresse aujourd'hui encore le temple Daikakuji 大覚寺, à l'origine palais détaché de l'empereur Saga 嵯峨 (786-842), et à proximité duquel Tōru – encore lui ! – avait bâti son fameux *Seikakan* 栖霞観. Le paysage lacustre de la période classique évoquait mieux qu'aucun autre les sites marins que l'on vénait, chantait en poésie et représentait alors dans les jardins. Les nobles de la période médiévale eurent cependant tendance à privilégier les sites montagneux ou retirés dans de petites vallées escarpées. Faut-il y voir l'influence de la poésie et de la peinture de paysage de

la Chine ? Sans doute, si l'on regarde les paysages des jardins de l'époque Muromachi qui, le plus souvent, s'inspirent de paysages chinois, dont l'archétype est un ermite reclus dans une cabane de montagne. En cela, la villa de Katsura demeure un exemple unique dans la tradition des maisons de campagne de la famille impériale au XVII<sup>e</sup> siècle, la seule bâtie au milieu d'un paysage plat, le long d'une rivière et loin des collines, même si l'on aime la nommer par l'expression consacrée *sansō*, « ermitage montagnard ». Une singularité qui renforce la thèse selon laquelle le prince Toshihito aurait cherché là à recréer l'esprit des anciens palais *Katsura-dono* de Fujiwara no Michinaga et Kawara no in de Minamoto no Tōru et, à travers lui, l'univers disparu et idéalisé de l'ancienne aristocratie de Cour. Car, hormis Katsura, toutes les villas secondaires de la famille impériale de la même période ont été érigées sur les piémonts qui s'étendent de Kitashirakawa 北白川 à Iwakura 岩倉 et Hataeda 幡枝, au cœur de vallées enserrées dans des montagnes profondes et couvertes de forêts, dans une région nord-est de Kyōto où se concentraient les ermitages de plaisance, les temples d'un prince ayant pris l'habit (*monzeki* 門跡) ou les couvents d'une princesse devenue none (*ama-dera* 尼寺). Certes ces temples étaient des lieux de retraite permanente, mais les autres membres de la famille impériale les visitaient souvent, l'empereur retiré Gomizunoo le premier.

Rares sont les ermitages impériaux du temps de Gomizunoo dont la documentation disponible permette d'en reconstituer l'apparence architecturale ou les dispositifs spatiaux. Parmi ceux-ci, l'Enshōji 圓照寺, dans le hameau de Shugakuin, où vivait la fille aînée de l'empereur retiré, la princesse Bunchi, *Bunchi joō* 文智女王 (1619-1699), qui s'était faite none en 1640, à l'âge de vingt-deux ans. Bunchi était la fille d'Oyotsu 御与津· née Yotsutsuji Yotsuko 四辻与津子 (?-1639), elle-même fille du *dainagon* Yotsutsuji Kintō 四辻公遠 (1540-1595). La famille impériale possédait aussi le palais de Nagatani, *Nagatani-dono* 長谷殿, une maison secondaire à côté de laquelle se trouvait l'ermitage de Shōgoin no miya 聖護院宮, le prince entré en religion Dōkan, *Dōkan hōshinnō* 道寛法親王 (1647-1676), une demeure que l'on appelait alors *Shōgoin no miya sansō* 聖護院宮山莊. Selon le *Toshiyoshi kyōki* 時慶卿記 (Notes du haut dignitaire Toshiyoshi [Nishinotōin Toshiyoshi 西洞院時慶 (1552-1640)]), le 28<sup>e</sup> jour de la 2<sup>e</sup> lune de la 4<sup>e</sup> année de l'ère Genna (1618), le prince Toshihito lui-même passe la journée dans cet ermitage. Non loin de cette retraite, le palais *Enkōin-dono* 円光院殿, où vivait retirée celle qui avait été la nourrice du futur empereur Reigen 靈元天皇 (r. 1663-1687), et le palais d'Iwakura, *Iwakura-dono* 岩倉殿, où vivait la princesse Akiko, une des filles de Gomizunoo. La liste serait incomplète si l'on ne mentionnait pas le magnifique palais de Shugakuin, *Shugakuin-dono* 修学殿, que Gomizunoo se fait construire à partir de 1655 (Meireki 1), et dont les vestiges très remaniés au début du XIX<sup>e</sup> siècle constituent l'actuelle Villa détachée de Shugakuin, *Shugakuin rikyū* 修学院離宮.

### *Le palais de Nagatani*

Bâti au creux de « la longue vallée » (*nagatani*), au nord-est d'Iwakura 岩倉, le Palais de Nagatani, *Nagatani-dono* 長谷殿, consistait en trois maisons de thé, dites « supérieure » (*kami ochaya* 上御茶屋), « intermédiaire » (*naka ochaya* 中御茶屋) et

« inférieure » (*shimo ochaya* 下御茶屋). Comme le montre un plan de 1647 (Shōhō 4), conservé aux Archives de l'Agence impériale et intitulé *Nagatani miyuki ochaya no zu* 長谷御幸御茶屋図 (Plan des maisons de thé [utilisées à l'occasion] de la visite impériale de Nagatani), les maisons inférieure et supérieure étaient séparées l'une de l'autre de trois cents mètres de distance environ, selon un dispositif qui rappelle le plan actuel de la villa de Shugakuin. Hōrin Shōshō 鳳林承章 (1593-1668), le moine supérieur du temple Rokuonji 鹿苑寺, faisait partie des invités conviés à cette excursion et il note dans le *Kakumeiki* 隔菟記, son journal, que Gomizunoo s'est rendu à plusieurs reprises dans cette villa, afin de goûter les plaisirs simples de la vie bucolique sur ce piémont boisé : en 1647, 10<sup>e</sup> lune, 1648, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lunes, 1649, 2<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> lunes, 1651, 3<sup>e</sup> lune, 1653, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> lunes, 1654, 3<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> lunes, 1655, 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> lunes, et ainsi de suite, à un rythme régulier jusqu'à la fin des années 1660. Les dates montrent que le printemps et l'automne étaient les saisons privilégiées de visites. Shōshō précise que lors de la visite du 6<sup>e</sup> jour de la 10<sup>e</sup> lune de l'an 4 de l'ère Shōhō (1647), a eu lieu une « cueillette de champignons *matsutake* », *matsutake-gari* 松茸刈. Le 22<sup>e</sup> jour de la 2<sup>e</sup> lune du printemps suivant (Keian 1), l'épouse de Gomizunoo, Tōfukumon.in 東福門院, et leur fille la princesse Akiko 顯子 y séjournent durant trois jours. Avec l'empereur retiré, on assiste au repiquage du riz, *ta.ue* 田植え, et l'on se promène dans la montagne pour boire du thé dans le pavillon du haut, dont la finesse des décorations étonne ! Et le 13<sup>e</sup> jour de la 9<sup>e</sup> lune de la 2<sup>e</sup> année de l'ère Keian (1649), une fête est organisée à Nagatani pour admirer et fêter la pleine lune. Ces divertissements n'avaient rien d'un plaisir solitaire – on est bien loin de la vie d'ermite –, mais donnaient lieu à de joyeuses agapes en famille et en compagnie de nombreux courtisans. L'excursion faite à l'occasion de la cueillette de champignons était, semble-t-il, la première que Gomizunoo faisait à Nagatani, et elle fut particulièrement grandiose.

Les indications portées sur le plan *Nagatani miyuki ochaya no zu* montrent clairement que le terme *dono* (palais) utilisé dans les sources ne désignait pas une architecture particulièrement imposante. L'emploi de « *dono* » a ici une valeur honorifique, il souligne que la demeure était une propriété noble. Car ces « palais » secondaires n'étaient que de modestes *sukiya* 数寄屋, certes d'élégants pavillons de plaisance, mais d'une architecture bien plus légère que ne l'étaient les austères édifices du palais impérial. Ce qu'indique le titre du plan conservé à l'Agence impériale, *Nagatani ochaya*, « maison de thé de Nagatani », dont voici la description des salles représentées : le corps de logis principal (la partie « inférieure ») est composé de huit pièces, dont plusieurs de dimensions réduites, alors que les parties « intermédiaire » et « supérieure », implantées plus au nord, ne correspondent qu'à deux pavillons de jardin. Le dispositif qui consistait à placer plusieurs édifices disséminés dans le parc de la propriété se retrouve dans la plupart des ermitages impériaux de l'époque. Au palais de Nagatani, comme ailleurs, la demeure d'un membre de la famille impériale était implantée au milieu d'un parc clos, ceint de palissades, ce qui permettait à ceux qui y séjournaient de se déplacer librement à l'intérieur d'un domaine où des paysages artificiels étaient aménagés afin de donner l'illusion d'une flânerie en pleine nature.

### Le palais d'Iwakura

À la fin de l'ère Kan'ei (1624-1643), la princesse Akiko, *Akiko naishinnō* 顕子内親王 (1629-1675), fille de Gomizunoo et de Tōfukumon.in 東福門院 (Akiko était ainsi par sa mère la petite fille du shōgun Tokugawa), s'installe dans la vallée d'Iwakura, où elle se fait bâtir le palais d'Iwakura, *Iwakura-dono* 岩倉殿, un édifice à l'architecture plus imposante que celle des maisons de thé de Nagatani. L'ermitage se trouvait sur un domaine appartenant à Tōfukumon.in et s'élevait sur la colline des Dix mille années, *Mannen oka* 万年岡, à proximité du temple *Jissōin* 実相院, que l'on appelle aussi *Jissōin monzeki* 実相院門跡 ou *Iwakura monzeki*, en raison des princes entrés en religion qui l'administrèrent. L'empereur retiré et son épouse y visitent la princesse Akiko à plusieurs reprises. Selon, le journal de Shōshō, Gomizunoo s'y rend le 20<sup>e</sup> jour de la 2<sup>e</sup> lune de l'an 1648, accompagné de Tōfukumon.in, une visite au cours de laquelle, l'empereur et sa suite grimpent au sommet de la montagne :

今日岩倉<sub>註</sub>御幸也。(…)登山上也。山上之御茶屋、種々御飾道具、驚目者也。(…)方々處々之風景山々谷々御穿鑿也。

Aujourd'hui a lieu une visite de l'empereur retiré à Iwakura (...). On grimpe en haut de la montagne. Au sommet se trouve une maison de thé, et l'on s'étonne d'y trouver tant d'ornement et d'ustensiles [précieux]. (...) Sa Majesté ne se lasse pas de contempler, de toutes parts et en chaque endroit, ces remarquables paysages d'enfilades de monts et de vallées profondes !

On trouve par ailleurs dans un recueil de l'empereur retiré conservé aux Archives de l'Agence impériale, le poème suivant :

のどけしな	<i>Nodokeshina</i>	La douceur même du vent
風もうごかぬ	<i>Kaze mo ugokanu</i>	S'est arrêtée
いはくらの	<i>Iwakura no</i>	Sur le mont Iwakura aussi
山も花咲く	<i>Yama mo hana saku</i>	Les fleurs éclosent
春のこころは	<i>Haru no kokoro wa</i>	Voilà bien le printemps !

La beauté du poème est exprimée dans le vers *Iwakura no yama mo* (sur le mont Iwakura aussi), qui évoquent le fait que le printemps précoce, déjà arrivé au palais impérial depuis quelques temps, parce que le temps y est plus doux qu'à Iwakura, se fait sentir maintenant dans les montagnes. Il souligne ainsi l'éloignement qui existe entre l'ermitage et le centre ville, qui dans la réalité n'est que de quelques kilomètres tout au plus.

Les Archives de l'Agence impériale conservent trois documents qui donnent avec précision les dispositifs intérieur et extérieur du palais d'Iwakura : un vaste plan de la propriété, *Iwakura goten oyashiki sōezu* 岩倉御殿屋敷惣絵図 (*Plan illustré du domaine du palais d'Iwakura*), que complètent deux plans détaillés des deux corps de logis, *Iwakura hōō-sama goten sashizu* 岩倉法皇様御殿指図 (*Plan du palais à Iwakura de sa majesté l'empereur entré en religion*) et *Iwakura nyōin-sama goten sashizu* 岩倉女院様御殿指図 (*Plan du palais à Iwakura de sa majesté l'impératrice*). Bien qu'il ne fasse aucun doute que l'ermitage soit alors la demeure permanente de la princesse Akiko, les plans indiquent clairement que les deux corps de logis qui la composaient étaient utilisés par Gomizunoo et Tōfukumon.in lors de leurs visites. Plus imposant

que les maisons de thé du palais de Nagatani, l'édifice de l'empereur retiré comprenait sept pièces et de vastes galeries, alors que celui de son épouse avait une quinzaine de salles, galeries comprises. Le plan d'ensemble montre que les deux corps de bâtiments se faisaient face, à quelques dizaines de mètres de distance. Une enceinte protégeait un vaste parc alentour et deux palissades délimitaient de part et d'autre les édifices des jardins privés. Un *koshikake chaya* 腰掛茶屋, ou « maison de thé avec banc d'attente », construit à distance des corps de logis au pied des montagnes, suggère la présence d'un pavillon de thé, peut-être celui du sommet de la montagne évoqué plus haut, lors de la visite de la 2<sup>e</sup> lune de 1648.

D'après ces plans, la face nord du palais de l'empereur entré en religion, *Hōō goten* 法皇御殿, était longée d'un *kure.ita-en* 樽板縁, ou « coursive couverte de longues planches longitudinales », dont les planches sont alignées dans le sens de la longueur de l'édifice. En bordure interne de la coursive, le long des pièces d'habitation, un espace couvert de tatamis, dénommé *hirotatami-en* 広畳縁, une « coursive en tatamis », ce que l'on nomme en langage moderne *irigawa-en* 入側縁. Cet espace couvrait dix tatamis de superficie et les nattes étaient alignées les unes contre les autres, dans le sens de la largeur. Un plafond lisse, *kagami tenjō* 鏡天井 ou « plafond miroir », couvrait l'espace des tatamis. Sans montant visible et fait d'une large planche d'un seul tenant, le plafond lisse était une marque de luxe, parce qu'il nécessitait la coupe d'un arbre très vieux, suffisamment gros pour y découper une planche de la largeur et de la longueur de la galerie. Sur le flanc est de l'édifice, la coursive était longée d'un *kure.ita-en* de douze tatamis de surface, alors que celle de la face ouest était couverte de tatamis. Les galeries extérieures couraient sur le pourtour du pavillon et permettaient ainsi de relier entre elles les pièces intérieures, qui étaient disposées en enfilade : dans le coin nord-ouest, la première pièce, *ichi no ma*, avec un niveau surélevé, *jōdan* 上段, était le siège de l'empereur ; contiguë à celle-ci, dans le coin nord-est, la pièce adjacente, *tsugi no ma*, était décoré d'un plafond à chevrons visibles, *sao-buchi tenjō* 棹縁天井.

La première pièce du *Hōō goten* possédait un *toko no ma* 床の間 avec traverse dormante de seuil laquée, *nurikamachi* 塗框, et sol couvert de tatamis, *nuriberi tatami-doko* 塗縁畳床. Sur le côté de l'autel d'ornement, un bureau d'ornement encastré, *tsukeshoin* 付書院, était disposé en saillie devant une fenêtre que l'on fermait à l'aide de panneaux coulissants tendus de papier, *sama shōji* 狭間障子. Des portes doubles en bois de cryptomères, *sugito* 杉戸, fermaient l'ouest de la grande coursive nord, alors que des paires de portes coulissantes, *yarido shōji* 遣戸障子, séparaient le niveau surélevé de la pièce adjacente, ainsi que chaque travée située entre cette pièce et la coursive.

Au sud de la pièce adjacente se trouvait une pièce de huit tatamis. L'ouverture (*majikiri* 間仕切) entre les deux salles se faisait par quatre vantaux tendus de papier, *fusuma shōji* 襖障子. La partie sud de l'édifice était longée d'une coursive en partie faite de planches longitudinales et en partie de planches transversales, *nuguiita-en* 拭板縁. Sur le côté sud de la première pièce, une pièce de six tatamis de surface était elle-même bordée, au sud, d'une petite pièce fermée d'un mur de hourdis de terre, peut-être un cabinet d'habillement, *nando* 納戸. Au sud de cette dernière, une pièce de huit tatamis et une seconde de six tatamis étaient toutes deux équipées d'un *toko no*

ma, d'étagères décoratives et d'un plafond à chevrons visibles. Ces deux salles étaient longées sur leur face ouest d'une coursive couverte de tatamis, avec un plafond à chevrons visibles, et flanquées à l'est d'un *kureita-en*.

Selon le *Nijō-dono ryakuki* 二条殿略記 (Notes abrégées sur le palais de Nijō), le *Nyōin goten* 女院御殿, l'édifice réservé à Tōfukumon.in, aurait été démonté du *Ninomaru goten* 二の丸御殿 du château de Nijō 二条城, où il formait une partie du corps de logis édifié par les Tokugawa, à l'occasion de la visite impériale de Gomizunoo, en 1629 (Kan.ei 6). Alors accompagné de son épouse Masako (la future Tōfukumon.in), de sa mère Chūkamon.in et de la fille qu'il avait eue avec Masako, Okiko 興子 (1623-1696) – qui devenait cette année-là l'impératrice Meishō 明正天皇 (r. 1629-1643) – l'empereur et ses proches avaient logé dans ce corps de logis.

御殿梁行六間半桁行八間、御台所梁行五間桁行十間、風呂屋梁行三間半桁行九間半、右女三宮へ被進、岩倉ニ御取建ニ被進候

Le palais (*goten*), de six travées et demie de large (*hariyuki*) sur huit travées de long (*ketayuki*), la cuisine (*odaidokoro*), de cinq travées de large sur dix de long, et le bain (*furoya*), de trois travées de large sur neuf et demie de long, sont destinés à *Onnasan no miya*, afin d'être portés à Iwakura pour y être reconstruits. (*Nijō-dono ryakuki*)

Au palais d'Iwakura, *Onnasan no miya* – la princesse Akiko – habitait usuellement ce pavillon, plus vaste et sans doute d'une architecture plus luxueuse que celle du pavillon de Gomizunoo. D'après le plan intitulé *Iwakura nyōin-sama goten sashizu*, la pièce principale de ce corps de logis, *goza no ma* 御座の間 ou « salle du Dais », était sensiblement semblable à la première pièce du pavillon de Gomizunoo, bien qu'elle ne possédât pas de plancher surélevé. Le plan indique qu'un *tsukeshoin* ornait un coin de la pièce, dont le nom de la fenêtre dite à « forme de peigne », *kushi no katachi* 櫛形, n'est pas sans évoquer la remarquable ouverture du *shoin* 書院 du *Shingoten* 新御殿 que Toshitada avait fait bâtir à la villa de Katsura pour accueillir ce même Gomi-zunoo. Sur la face est du *tsukeshoin*, était adjoint le *tsugi no ma* ou « pièce adjacente ». Une large coursive couverte de tatamis longeait la face nord de la salle du Dais et de la pièce adjacente. À l'ouest de la coursive, une pièce *keshō no ma* 化粧の間 ou « salle du maquillage », était aménagée comme espace de repos pour la princesse Akiko et pour Tōfukumon.in. On disait aussi *kyūsoku-dokoro* 休息所 ou « salle du repos ». Elle était équipée d'étagères décoratives asymétriques, *chigai-dana* 違棚. Le plan indique une marche, *fumidan* フミダン (踏段), placée entre cette pièce et les autres. Une vaste coursive couverte de bambous, *take-en* 竹縁, prolongeait le côté nord de la salle de repos. On peut imaginer cet espace extérieur particulièrement agréable pour sa fraîcheur au plus chaud de l'été, compte tenu de son orientation, et d'où il était possible de contempler le paysage des montagnes alentour et la pleine de lune, que l'on pouvait apercevoir en regardant vers l'est. D'après les informations fournies par ce plan, le pavillon comportait des poteaux de section ronde et à peau visible, *mengawaki*. Malgré la présence du *tsukeshoin* et des étagères décoratives, l'édifice avait donc été bâti dans le style libre *sukiya-zukuri* 数寄屋造り, hérité de l'architecture du thé. En était-il déjà ainsi lorsque l'édifice se trouvait au château de Nijō, ou s'agit-il d'un changement de style effectué au moment où il a été reconstruit à Iwakura ? On ne peut trancher la question. Mais qu'il s'agisse de ce pavillon déplacé du château de Nijō, de celui

réservé à l'empereur ou des maisons de thé du palais de Nagatani, toutes ces architectures étaient des *sukiya*, dont le style nouveau et plein de fantaisies pour l'époque devait fortement contraster avec l'architecture formelle et austère qui formait le cadre quotidien de la famille impériale au palais de Kyōto.

### *Le palais détaché de Hataeda*

Le palais détaché de Hataeda, *Hataeda rikyū* 幡枝離宮, se dressait à l'emplacement de l'actuel temple Entsūji 圓通寺, célèbre pour son paysage emprunté (*shakkei* 借景) au mont Hiei. L'ancien palais se trouvait ainsi sur la grand-route de Kurama, *Kurama kaidō* 鞍馬街道, au nord de Matsugasaki 松ヶ崎, à moins de cinq kilomètres de distance en montant au nord du palais impérial. La vallée se découvre après avoir franchi les collines Nishi 西山 et Higashi 東山 qui encadrent les étangs de Midokoro et de Takara, là où sont allumés chaque été les feux de la fête Daimonji 大文字. Hataeda est une petite vallée isolée du bassin de Kyōto, lovée au pied du massif montagneux de Kurama, dont le sanctuaire *Kibune jinja* 貴船神社 et le temple *Kurama-dera* 鞍馬寺 de l'école Tendai étaient fréquentés par les Fujiwara et la Cour depuis les temps anciens. Ceinte de montagnes de tous côtés, la vallée est légèrement ouverte vers l'est, là où se dresse le point culminant du bassin de Kyōto, l'imposant mont Hiei et ses 848 mètres d'altitude, sur lequel la vue depuis l'ermitage devait être splendide.

On sait que l'empereur retiré et les membres de sa famille se sont souvent rendus dans ce palais secondaire, mais malgré l'évocation de ces visites dans plusieurs sources, le *Kakumeiki* notamment, celles-ci restent lacunaires et ne permettent pas de se faire une idée de l'architecture des pavillons. On sait qu'« à la place d'un ancien palais, un nouveau a été bâti » à l'époque de Gomizunoo et que la résidence possédait une « maison de thé supérieure », *kami ochaya* 上御茶屋, ce laisse à penser l'existence d'une « maison de thé inférieure », voire d'un pavillon intermédiaire, c'est-à-dire un ensemble de pavillons relativement conséquent.

### *Les débuts de l'ermitage de Shugakuin*

Le projet de Gomizunoo de se faire bâtir un ermitage dans les collines de Kyōto s'inspirait du jardin du pavillon d'Or, bien connu pour son paysage avec un vaste étang et plusieurs îles. C'est du moins ce que laisse à penser un passage des notes de Shōshō, qui relate la visite faite par l'empereur au pied du mont Kinugasa – là où se trouve le pavillon d'Or –, alors que, contemplant la configuration du site, il conçoit le projet de le transposer pour bâtir sa future retraite (到衣笠山之麓、而所地形見立也. *Kakumeiki*, Kan.ei 18 [1641].7.14). Or, aucune des demeures montagnardes de la famille impériale ne se trouvait sur un site similaire, dont le relief et l'approvisionnement naturel en eau auraient permis de créer un jardin avec un vaste lac. Pour l'historien Mori Osamu, l'absence d'eau en quantité suffisante, tant à Nagatani, Hataeda qu'à Iwakura, aurait été l'une des principales raisons pour lesquelles Gomizunoo a recherché un nouveau site (Mori O., *Shugakuin rikyū no fukugen kenkyū*, 1954, p. 24). À cette époque, l'empereur n'avait certes pas encore visité la villa de Katsura, puisqu'il ne s'y rend qu'une première fois en 1658 (Meireki 4) et une seconde en 1663 (Kanbun 3), mais son intimité avec les princes Toshihito et Toshitada, le fait que son épouse et plusieurs de ses

enfants y avaient déjà séjourné, laissent à penser qu'il en connaissait parfaitement les plans et le dispositif. Plusieurs éléments montrent que le plan de la villa de Katsura et de son jardin organisé autour d'un vaste plan d'eau influença le projet architectural de l'empereur retiré.

Au début du printemps de la première année de l'ère Meireki, en 1655, l'empereur séjourne au palais de Nagatani et rend visite à sa fille Ume no miya 梅宮 – la princesse Bunchi –, qui vivait alors à l'*Enshōji* 圓照寺, un temple situé à l'emplacement actuel de la partie haute de la villa de Shugakuin. On sait que l'ermitage de Bunchi possédait un pavillon, le *Rin.untei* 隣雲亭 ou « pavillon des nuages », un édifice par la suite conservé et incorporé à la villa de Gomizunoo. Ce serait à l'issue de cette journée que l'empereur retiré aurait définitivement fixé son choix sur cette belle vallée, au creux des contreforts du mont Hiei, où coule la rivière Otowa 音羽川, abondante en eau toute l'année. Peu de temps après la visite, l'*Enshōji* est déplacé à Obitoke 帯解, près de Nara, dans le quartier de Yashima 八島町, où il se trouve aujourd'hui encore. Le *bakufu* lui accorde un revenu de 200 *koku* de riz annuel, sur une requête de Tōfukumon.in. À Shugakuin, le pavillon principal de l'*Enshōji* se trouvait à l'emplacement de la future maison de thé d'en haut, *kami ochaya*, dans la partie dégagée où il était possible d'aménager la pièce d'eau tout en conservant une vue imprenable sur les alentours. Peut-être est-ce là la raison du déplacement du temple ? Quoi qu'il en soit, celui-ci fut démonté, un étang creusé à flanc de colline et une imposante digue bâtie pour faire retenue d'eau. Un tel ouvrage d'art était tout à fait exceptionnel pour l'époque. L'alimentation en eau fut assurée par deux ruisseaux artificiels détournés en amont du cours principal de la rivière Otowa et la pièce d'eau, suffisamment vaste pour y canoter, fut baptisée *Yokuryūchi* 浴龍池, « étang où se baigne le dragon ».

La construction de la villa de Shugakuin a commencé en 1655, et la fin des travaux est fêtée sur place par la famille impériale, quatre ans plus tard, en 1659 (Manji 2). Le chantier s'est appuyé sur des plans conçus par Gomizunoo lui-même, assisté de Hiramatsu Kashin 平松可心 qui en a supervisé les travaux. La nouvelle villa d'été s'étendait sur un vaste périmètre et comprenait deux parties, *shimo ochaya* 下御茶屋, la « maison de thé inférieure », et *kami ochaya* 上御茶屋, la « maison de thé supérieure », séparées l'une de l'autre d'une distance de deux cents mètres environ. Les sources donnent aussi les termes *kami no sansō* 上の山莊, « ermitage d'en haut », et *shimo no sansō* 下の山莊, « ermitage d'en bas ». Chacun de ces deux ermitages comprenait plusieurs corps de bâtiment et des jardins. Ils étaient tous deux ceints d'une palissade.

### *Le palais d'Ake no miya, future maison de thé intermédiaire de la villa de Shugakuin*

Dix années après l'édification des maisons de thé « supérieure » et « inférieure », la huitième fille de Gomizunoo, la princesse Ake no miya Mitsuko 朱宮 (緋宮) 光子 (1634-1727) s'installe dans un nouvel ermitage bâti dans le proche voisinage, à deux cents mètres à peine plus au sud. La demeure est communément appelée dans les sources « palais d'Ake no miya », *Ake no miya gosho* 朱宮御所. Après la disparition de Gomizunoo, qui survient deux ans plus tard, en 1680, Mitsuko se fait nonne et l'ermitage devient un couvent, le *Rinkyūji* 林丘寺 ou « temple de la colline boisée », ce qu'il

demeure tout au long de l'époque pré-moderne, jusqu'en 1884, année où ses deux plus anciens bâtiments, le *Rakushiken* 楽只軒, « auvent des Félicités », et le *Kyakuden* 客殿, « palais des Invités », sont rattachés à la villa impériale de Shugakuin, dont ils forment aujourd'hui le *naka no ochaya*, la « maison de thé intermédiaire ».

Les belles allées de pins, qui relie de nos jours la villa inférieure aux villas intermédiaire et supérieure, sont des créations modernes, plantées à l'ère Meiji (1868-1912), et dans lesquelles s'exprime une influence de l'Occident, l'alignement d'arbres n'appartenant guère à la tradition paysagère du Japon pré-moderne. À l'époque d'Edo, seul un sentier sinueux au milieu des rizières permettait de se rendre d'une villa à l'autre.

Dès l'origine, les édifices du palais d'Ake no miya avaient été conçus comme une véritable extension des autres maisons de thé de Shugakuin, que Tōfukumon.in utilisait lors de ses visites à Shugakuin. Les parties les plus anciennes de l'ermitage, qui sont demeurées inchangées depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (contrairement aux villas inférieure et supérieure qui ont été largement remaniées au début du XIX<sup>e</sup> siècle), donnent une image précise de l'architecture de plaisance de la famille impériale à cette époque. De nos jours, l'arrivée à la villa intermédiaire se fait par la porte principale, *omote mon* 表門, reconstruite à l'ère Meiji. La porte est composée de deux imposantes grumes en bois écorcé, sur lesquelles sont fixés les deux battants de porte, *tobira* 扉. Les battants de porte et les parties d'enceinte *sodegaki* 袖垣 disposées de part et d'autre de la porte dans un but ornemental sont couverts de lamelles de bambous alignées verticalement. Après avoir franchi la porte, un escalier de pierres conduit au sud à l'ancienne porte du temple *Rinkyūji*, une porte à ferrures ciselées et à toiture de tuiles, *kawarabuki* 瓦葺き. En poursuivant le chemin vers la villa, la côte naturelle du terrain oblige à gravir plusieurs marches pour accéder à la porte médiane, *chūmon* 中門, par où se fait l'entrée principale de la villa. Semblable à la « porte de la visite impériale », *miyuki mon* 御幸門, de la villa inférieure, la toiture est en bardeaux de bois avec un faîte couvert de tuiles. Les proportions de la porte médiane expriment l'entrée d'une maison noble : plus larges que hautes, elles donnent une impression de majesté. Les panneaux de porte sont décorés de croisillons en bois, dits [en forme de] « lien de manches », *tasukikake* 襷掛 (du nom du cordon de tissu qui permettait d'attacher les pans des manches d'un *kimono*, en le croisant dans le dos, et d'avoir des mouvements plus libres, pendant le travail notamment). La porte médiane franchie, le chemin conduit au pavillon *Rakushiken*, à travers une pelouse plantée d'un grand pin taillé en forme de parapluie, *kasamatsu* 傘松. À cet emplacement s'élevait jadis le Grand *shoin*, *Dai-shoin* 大書院, le corps de logis principal où vivait la princesse, les dames de la Cour et leurs suivantes. Les derniers vestiges de l'édifice ruiné ont été rasés à l'ère Meiji.

La façade principale du *Rakushiken* est orientée sud-ouest et donne sur le jardin intérieur, *uchiniwa* 内庭, et son étang. De taille réduite, proches de l'édifice puisqu'ils se trouvent à moins de huit mètres au-delà de l'espace d'une petite cour de gravier blanc, le jardin et son étang ressemblent au jardin privé de l'appartement d'un abbé. Dans ce jardin, qui existait du vivant d'Ake no miya, ce ne sont pas des allées de graviers qui guident le promeneur, mais des pas japonais, et c'est un pas japonais qui relie la courside de l'édifice à l'étang. Le jardin est adossé à la colline : un dénivelé de sept mètres s'élève en arrière-plan de l'étang. Vu depuis la courside du *Rakushiken*, le

dispositif spatial donne un effet de mise en scène dynamique, accentué par le fait que la surface de l'étang est d'un niveau inférieur à celui de la cour. Les pierres ornementales sont nombreuses, parfois d'une taille imposante. Un lit de mousse épais et des buissons d'azalées taillés en forme de monts emplissent l'espace laissé vide entre les pierres. Le jardin n'ouvre sur aucune perspective paysagère, d'où une atmosphère propice au recueillement. Plongé dans une épaisse verdure qui l'enserme de toutes parts, le jardin se métamorphose lorsque les azalées et les iris du printemps fleurissent. Une représentation de Hōrai 蓬莱山, l'île des Immortels, émerge au centre de la pièce d'eau.

### *L'auvent des Félicités*

L'étude historique et archéologique conduite par Mori Osamu dans les années 1950 a montré avec certitude que le *Rakushiken* existait déjà en 1676, ce que mentionnent les sources sans ambiguïté, et ce qui laisse penser que la construction de l'édifice remonte certainement aux débuts de l'ermitage (Mori O., 1954, p. 49 et p. 73-75). La façade principale de l'édifice, celle qui fait face au jardin, est flanquée d'une coursive de planches longitudinales, d'une travée de largeur (1 *ken* 間), soit un peu moins de deux mètres. Le côté ouest de la coursive est clos par un panneau tendu de papier (*shōji*), ce qui est peu courant et permet une belle percée de lumière tamisée sur la coursive en fin de journée. La face intérieure de la coursive est protégée par une rangée de *shōji* doublée de volets coulissants *amado* 雨戸, derrière laquelle on découvre une seconde galerie couverte de tatamis, *tatami-en* 畳縁. La couverture de l'édifice est en tuile et un auvent en bardeaux de bois (*kokera-buki* 柿葺) déborde largement la limite externe de la coursive.

Les deux pièces principales de l'édifice, une « première salle », *ichi no ma*, de six tatamis de surface, et une « seconde salle », *ni no ma*, de huit tatamis, forment réunies un espace intérieur de quatorze tatamis, soit un total de vingt et un tatamis avec la coursive, lorsque les cloisons coulissantes sont retirées. Seule la première salle possède un sobre autel d'ornement (*toko*), d'une travée de large. Les pièces secondaires sont disposées sur les côtés ouest et nord de ces salles : en partant du coin sud-ouest, on trouve successivement une pièce de cinq tatamis de surface, puis une de deux tatamis équipée d'étagères de rangement, ainsi qu'un espace de terre battue dans l'angle nord-ouest. Sur la face nord, sont disposés en enfilade une pièce de six tatamis, une de cinq tatamis et un cabinet fermé pour s'habiller, *nando* 納戸, de deux tatamis de superficie. Toutes ces salles possèdent des plafonds bas à solives visibles, *sao-buchi* 棹縁 (ou 竿縁).

Des motifs peints du mont Yoshino 吉野山 et de son célèbre paysage de cerisiers en fleurs, un site apprécié par la Cour depuis les temps anciens, couvrent les murs de la première salle. Il est exécuté sur un fond à poussière d'or, *kinji* 金地, dit technique du saupoudrage, *haritsuke* 張り付け. Les peintures, signées de Kanō Tanshin 狩野探信 (1673-1718), sont aujourd'hui fortement noircies et leurs supports jaunis par la fumée des braseros et des lampes à huile qui ont équipé la pièce tout au long de l'époque d'Edo. Les murs de la seconde pièce, peints selon le même procédé, représentent le paysage de la rivière Tatsuta 龍田, un nom qui évoque la divinité de l'automne Tatsuta hime 龍田姫, dont le culte est rendu sur le mont Tatsuta, à Nara, célèbre pour son paysage d'érables rougissant au cours de l'automne. Comme à Katsura, on retrouve

l'évocation du printemps et de l'automne exprimée à travers ces deux hauts lieux de la Cour à l'époque ancienne. Dans les antichambres, les papiers des *fusuma* sont ornés de motifs stylisés de fleurs de chrysanthème de couleur vert-olive. Sur la poutre de linteau, entre la première salle et la seconde, est accrochée une tablette (*hengaku* 扁額), où sont gravés les caractères 樂只軒 (*rakushiken*), sculptés à partir d'une calligraphie de l'empereur Gomizunoo. Le cadre est en bambou orné de cloisonnés bleu-vert aux motifs de feuilles de bambous, un raffinement rustique propre au style *sukiya*. D'une grande valeur historique, ces salles sont un précieux témoignage de l'habitat des élites au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

### *Le pavillon des Invités*

Le second corps de bâtiment ancien de la villa intermédiaire, qui subsiste encore de nos jours, est le *Kyakuden*, ou « pavillon des Invités ». Cette ancienne salle d'audience privée, *oku no taimenjo* 奥対面所, provient des appartements de Tōfukumon. in au palais impérial, d'où elle semble avoir été démontée après le décès de l'impératrice, survenu en 1678. Contrairement aux autres édifices de Shugakuin bâtis dans le style libre de l'architecture *sukiya*, le *Kyakuden* adopte les caractères de l'architecture palatiale de la Cour (*kyūtei kenchiku* 宮廷建築, en japonais moderne) : construit en style *shoin-zukuri* 書院造り, les poteaux porteurs sont de section carrée, les étagères d'ornement d'imposantes dimensions et les salles possèdent une grande hauteur sous plafond. La toiture est à pignon coupé, *irimoya* 入母屋, couverte de bardeaux : il s'agit aujourd'hui de planchettes en bois de prêle d'hiver (*Equisetum hyemale* L.), *tokusabuki* 木賊葺き, qui ont remplacé celles en bois de marronnier du Japon (*Aesculus turbinata*), *tochi-buki* 柝葺き, qui couvraient jadis l'édifice.

L'espace intérieur est fractionné en trois salles principales, première, deuxième et troisième salles, que longe sur les faces sud et ouest une galerie couverte de tatamis, d'une travée de large (1 *ken*), et que prolonge un simple *mawari-en* 回縁, un plancher extérieur d'une demi-travée de large. La galerie en tatamis n'est pas sans évoquer les vastes galeries *hisashi no ma* 庇の間 des anciens palais aristocratiques, en raison de l'auvent placé très en hauteur et débordant largement de la limite externe de la cour-sive. La limite externe de la galerie en tatamis est équipée d'un « seuil » *shikii* 敷居 et d'un « linteau » *kamoi* 鴨居, comportant chacun trois rainures dans lesquelles viennent s'encastrent les portes coulissantes : deux rainures pour les volets en bois et une rainure pour les panneaux translucides tendus de papier. Un équipement que l'on appelle en japonais moderne *sanbon hiki no itado to akari shōji* 三本引きの板戸と明かり障子. L'imposte haute est percée d'une large fenêtre de ventilation de type *kōshi ranma* 格子欄間 ou « ventilation à barreaux ».

Le *shoin* est composé de trois salles de réception, d'une superficie de douze tatamis et demi pour la première, et respectivement de dix tatamis chacune, pour la deuxième et la troisième. À l'arrière de la première salle se trouve la pièce de l'autel bouddhique, *butsudan no ma* 仏壇間, de six tatamis de surface. Le coin nord-ouest du corps de bâtiment est occupé par un escalier de sept marches, qui permet de combler la différence du niveau de plancher entre le pavillon des Invités et celui des Félicités. La singularité de la première salle, la plus belle de l'édifice, provient de sa décoration intérieure.

Bien que l'autel d'ornement, *toko no ma*, ne fasse qu'un tatami de longueur, il est prolongé d'une étagère décorative d'une longueur de deux tatamis, un ensemble décoratif remarquable qui couvre l'ensemble du fond de la pièce. Les murs sont recouverts d'un « papier de Chine », *karakami* 唐紙, orné de vastes motifs de nuages faits à la détrempe ou « boue d'or », *kindei* 金泥, une technique dans laquelle la poudre d'or est mêlée à un liant à base de gélatine animale (poisson, porc, lapin), *nikawa* 膠. La partie basse de l'autel d'ornement et celle des portes translucides tendues de papier sont couvertes d'un papier à motif de losanges, en alternance doré à la feuille (*kinpaku* 金箔) et bleu outremer d'azurite (*gunjō* 群青), dont l'effet contrasté est particulièrement dynamique. Une bordure blanche est peinte au-dessus du motif, alors que la poutre de seuil du *toko no ma* est laquée noire. La densité du motif à losanges est par ailleurs mise en valeur par la partie haute du mur, ornée d'une juxtaposition en damier de *shikishi* 色紙, des papiers colorés de format carré. Les huit feuilles de la ligne du bas représentent huit vues pittoresques du lieu-dit de Shugakuin, *Shugakuin hakkei* 修学院八景, alors que celles de la ligne supérieure sont des calligraphies de poèmes japonais, *waka*, dont les thèmes illustrent chacun des huit paysages.

L'étagère décorative, dite de la « brume printanière », *kasumi-dana* 霞棚, est un travail d'ébénisterie remarquable par la composition d'ensemble combinée aux peintures et calligraphies murales. Les cinq planches d'étagère, décalées les unes par rapport aux autres, symbolisent l'étalement d'une nuée de brume. La partie basse est constituée d'un alignement de placards de rangement, dont les six portes alignées forment une bande : c'est le placard bas, *jibukuro* 地袋. La longueur de l'étagère est visuellement accentuée par un second rangement, une étagère d'angle, *sumi-dana* 隅棚, disposée au-dessus des placards, longue et fine. Quant à la partie haute, elle est nettement surbaissée par rapport au *toko no ma*, ce qui souligne la longueur et l'élégance de l'ensemble. L'architectonique est particulièrement dynamique grâce aux horizontales fortement soulignées par le linteau et les placards, mais aussi par les deux diagonales que l'on peut tracer depuis les coins supérieurs gauche et droit, et qui descendent suivant l'enfilade des coins de chacune des étagères. Le luxe du *shoin* est accentué par les cache-clous de traverse (*kugikakushi* 釘隠) apposés sur les poutres de linteau : de grande taille, ils sont ornés d'un motif de voiture chargée de fleurs et de branches, en bronze ciselé incrusté d'émaux (*shippō yaki* 七宝焼き), comme les poignées de porte, elles aussi en bronze ciselé avec incrustation d'émaux à motifs du chrysanthème impérial.

Plus sobres, les *fusuma* de la deuxième salle et de la troisième salle sont peints de motifs des quatre saisons et les cache-clous de traverse ont la forme de feuilles de bambou. Les extrémités de la galerie en tatamis sont fermées par des paires de portes coulissantes en bois de cryptomère, *sugito* 杉戸. En bois naturel avec un motif polychrome et une bordure laquée noire, l'une des paires de porte est ornée de carpes, un motif dit *koi no zu* 鯉の図, l'autre d'un motif de chars de la fête de Gion, qui montre le char *Iwato yama* 岩戸山 sur la porte de gauche et celui de *Hōka-boko* 放下鉾, sur la porte de droite. La porte qui ferme l'accès à l'escalier représente un char en forme de bateau, *funehoko* 船鉾. Ces scènes de la vie populaire de Kyōto étaient réputées du goût de l'impératrice Tōfukumon.in. À l'arrière de l'édifice, l'autel bouddhique est placé sur le côté est de la salle, sur une étagère décorative, dont les portes des quatre placards en partie basse (*jibukuro*) sont ornées de motifs en forme d'éventail. Chacun

des motifs représente une saison de l'année exécutée dans le style de la peinture du Yamato. Quant à l'imposte haute, au-dessus de l'autel, elle est faite d'une planche de bois percée de trous qui évoquent des gouttes d'eau.

Par la dénivellation naturelle du terrain, la face arrière du pavillon des réunions est surélevée par rapport au niveau du sol, et, pour cette raison, la coursive est équipée d'une main courante. Le motif décoratif de la main courante est noté dans les sources anciennes sous le nom d'*aboshi no rankan* 網干の欄干, « parapet en forme de filets de pêche en train de sécher », que symbolisent des pièces de bois croisées les unes aux autres dans une forme resserrée vers le haut, tel le trépied où l'on suspend le filet que l'on met à sécher. Au-delà de la galerie en tatamis, la coursive externe, *mawari-en* 回縁, est protégée par un auvent, dont le large débord est rendu possible grâce à une double rangée de chevrons, dite *nijū taruki hisashi* 二重樺庇 ou « auvent à double couche de chevrons ». La coursive externe donne sur une cour de graviers ratissés, qu'encadrent plusieurs pierres dressées couvertes de mousses. La percée depuis le pavillon des Invités s'étendait autrefois vers le sud, à perte de vue, jusqu'au temple *Manshuin* 曼殊院, où vivait le prince Ryōshō hōshinnō 良尚法親王 (1623-1693), le frère cadet du prince Hachijō no miya Toshitada, et jusqu'au temple Ichijōji 一乗寺. La vue est aujourd'hui coupée par un alignement d'arbres. Elle donne sur un jardin paisible, sans motif paysager particulièrement marqué. À l'est de l'édifice, comme le veut la tradition paysagère de Kyōto, jaillit la « bouche de la chute d'eau », *taki-guchi* 瀧口, qui alimente le cours d'eau sinueux, *yarimizu* 遣水. Le ruisseau s'écoule depuis l'est le long du bâtiment, apportant un peu de fraîcheur et la mélodie de son clapotis, puis alimente à l'ouest une petite chute qui tombe dans l'étang du pavillon des Félicités.

### *Les maisons de thé de Shugakuin : épilogue*

Après la mort de Gomizunoo, les maisons de thé inférieure et supérieure de Shugakuin ne sont plus entretenues. Un vaste incendie de forêt emporte le plus ancien des pavillons de la villa supérieure, le *Rin.untei*. D'autres pavillons sont laissés à l'abandon, pour être finalement démolis, alors qu'un autre est démonté et reconstruit au Palais impérial. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les quelques pavillons subsistants sont menacés de ruine. En prévision de la visite de l'empereur retiré Jōkaku 光格上皇 (1771-1840), qui a lieu en 1824 (Bunsei 7), la restauration complète du domaine est financée à partir de 1822 par le 11<sup>e</sup> shōgun Tokugawa Ienari 徳川家斉 (1773-1841), et c'est au cours de ces travaux que la villa prend l'aspect qu'on lui connaît de nos jours. Les travaux durèrent deux années, au cours desquelles les pavillons sont tous reconstruits, mais sur un plan plus simple que ce qu'ils étaient à l'époque de Gomizunoo. En 1885 (Meiji 18), la moitié des terres du temple *Rinkyūji* et les deux édifices datant de l'ancien palais d'Ake no miya, l'auvent des Félicités et le pavillon des Invités, ont été rattachés au domaine, sous le nom de maison de thé intermédiaire, *naka no ochaya*. En 1964, l'Agence impériale acquiert 80 000 m<sup>2</sup> de champs et de rizières supplémentaires, ce qui porte le domaine à un total de 545 000 m<sup>2</sup> de superficie. Cette extension visait à protéger les alentours du domaine de l'urbanisation, tout en préservant l'environnement pastoral de la vallée qui avait fait le charme de la villa à l'époque de l'empereur retiré Gomizunoo.